

L'historicité d'un modèle historiographique

Je voudrais prendre pour point de départ¹ une lecture symptomatique de l'un des derniers articles rédigés par Hayden White : « Historical Emplotment and the Problem of Truth² ». Qu'on ne se méprenne pas. Je ne veux pas opposer l'évidence de l'horreur à l'apparente légèreté de la phrase de Roland Barthes placée en exergue de *The Content of the Form* : « le fait n'a jamais qu'une existence linguistique³. » Comme consommateurs et utilisateurs de mots, comme lecteurs et comme auteurs de textes, nous avons à rester modestes. D'une part, le réel existe et les hommes en font trop souvent dans leur chair une expérience qui est au-delà des mots. D'autre part, la réalité, quelle qu'elle soit, est inaccessible et nous n'en donnerons jamais que des commentaires : « *factual statements, stories, historical emplotments belong to the order of discourse*⁴. » Nous sommes d'accord.

Mon projet est différent : il s'agira brièvement, comme le titre du recueil où le texte a été publié y incite, de repérer les caractéristiques et le comportement d'un modèle mis à l'épreuve de conditions extrêmes. Au point de départ, une question fondamentale à la fois pour le projet intellectuel de l'auteur, et pour l'histoire du génocide juif : « *the question that arises with respect to historical emplotment in a study of Nazism and The Final Solution is this : are there any limits in the kind of story that can responsibly be told about these phenomena*⁵ ? » Le problème est plus étroitement et plus justement spécifié un peu plus bas : « *this raise the question of the rela-*

L'HISTORICITÉ D'UN MODÈLE HISTORIOGRAPHIQUE

tion of the various generic plots types that can be used to endow events with different kinds of meaning – tragic, epic, comic, romance, pastoral, farcical and the like – to the events themselves⁶. »

Je passerai les chaînons démonstratifs intermédiaires pour aller directement aux conclusions. J'y constate en effet un double glissement : d'un côté l'abandon de la typologie de la mise en intrigue (romanesque, tragique, comique, satirique), et de l'autre celle du recours au discours historique. Ce double glissement accompagne la solution proposée pour le problème :

a/ le génocide peut faire l'objet d'une représentation ;

b/ la matrice d'une telle représentation est constituée par ce qui est nommé « *the modernist mode of representation* » ou « *the modernist style* » ;

c/ S'il en est ainsi, c'est que le modernisme et le totalitarisme appartiennent au même monde, à la réalité sociale : « *cultural modernism must be seen as both a relection of and a respons to the new actuality* », à savoir « *the crystallization of the totalitarian form that Western Society assumed in the twentieth century⁷* ». Autre manière de le dire, la littérature moderne est le produit d'un effort pour représenter une réalité historique à propos de laquelle les modes de représentation réaliste plus anciens et classiques s'avéraient inadéquats, parce que fondés sur des expériences différentes de l'histoire. Les deux exemples qui sont donnés sont destinés l'un à caractériser la littérature moderne, et l'autre à faire écho à l'expérience totalitaire. D'un côté un passage de Virginia Woolf, tiré de *To the Lighthouse*, tel qu'Auerbach l'analyse⁸, de l'autre les dernières pages du livre de Primo Levi, *Le Système périodique*. De discours qu'on puisse rattacher au genre histoire, nul exemple.

Le double abandon de la typologie de la mise en intrigue et de la référence au discours historique – voici le symptôme évoqué en commençant – conduit à poser plusieurs questions. Les premières concernent le domaine d'application, le champ de validité, du modèle d'analyse historiographique avancé depuis *Metahistory*. Je les formulerai progressivement. On ne peut pas considérer les notions de « *plot type* » et de « *mode of representation* » ou de « *style* » comme équivalentes. On se souvient du tableau proposé dans l'in-

roduction de *Metahistory* qui met en colonnes parallèles « *modes of emplotment* », « *modes of argument* » et « *modes of ideological implication* »⁹. On se souvient également des remarques qui l'accompagnent : « *In my view, a historiographical style represents a particular combination of modes of emplotments, argument, and ideological implication.* »

Comment, dans ce cas, rendre compte de l'absence de toute référence aux types de mise en intrigue dès lors qu'il s'agit de l'historiographie du génocide ? Faut-il y voir, en creux, comme par défaut, les limites d'application du modèle ? Ces limites seraient alors susceptibles de concerner plusieurs points. La typologie de la mise en intrigue est le premier parce qu'elle renvoie à des formes traditionnelles de l'art de raconter, une telle typologie n'a pas valeur universelle. Inscrite dans l'histoire, elle ne vaudrait pas pour le second XX^e siècle. La reconnaissance de formes nouvelles, par l'historien et par son lecteur, résoudrait d'un coup la capacité de l'histoire à dire le monde et de l'historiographie à dire l'histoire. La question serait une pure question de convention. Il est possible ensuite que la limite du modèle désigne la radicale incapacité de l'histoire à donner à voir la réalité du XX^e siècle. L'absence de référence à un discours historique pourrait le laisser penser, mais très clairement, c'est l'inverse qui est plaidé : « *its representation wether in history or in fiction (c'est moi qui souligne), requires the kind of style... that was developped in order to represent the kind of experiences which social modernism made possible*¹⁰. »

Il reste donc une troisième hypothèse pour rendre compte de cette absence de référence. Il s'agit de la difficulté du modèle historiographique contenu dans *Metahistory* à rendre compte des formes prises par la science historique du XX^e siècle. Il y aurait ainsi une sorte d'homologie cachée dans « *Historical Emplotment and the Problem of Truth* » entre d'une part un discours réaliste (tel qu'il s'exprime par exemple dans les romans), capable de rendre compte de la réalité du XIX^e siècle mais pas de celle du XX^e, et d'autre part, un modèle historiographique capable de rendre compte de l'histoire telle qu'on l'écrit au XIX^e mais pas telle qu'on l'écrit au siècle suivant.